



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 273-284

Yūsuf Rāḡib

Une lettre familiale rédigée en 102/721.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

Une lettre familiale rédigée en 102/721

LONGTEMPS les Arabes furent indifférents au temps, même dans les écrits officiels : la date qui clôt la correspondance, les ordres de levée d'impôt (*entagīa*) et divers documents dressés dans les chancelleries et les services de Palestine et d'Égypte omeyyades se réduit couramment au mois et l'année lunaires, comme si le jour n'importait guère ; et si le secrétaire venait extraordinairement à l'inscrire en fin de lettre, il se bornait à en désigner le nom sans en préciser le quantième et même l'année pourtant indispensable pour son classement dans les archives¹. Comme la Poste (*barīd*) devait délivrer le courrier dans la semaine, la mention de la date semblait superflue : le destinataire pouvait mentalement la rétablir. Encore plus que les scribes qui grattaient les papyrus dans les administrations omeyyades, les particuliers ne pensaient presque jamais à dater leurs lettres, même si elles annonçaient une grande nouvelle, comme les marchands leur correspondance, alors que l'indication du moment de sa rédaction était essentielle pour le suivi des affaires². Seuls quelques négociants juifs prirent tardivement le soin de mettre la date de leur courrier et même exceptionnellement celle de sa réception³. Aussi rares sont les missives des premiers siècles de l'islam qui portent la lunaison et l'année

1. Comme en témoignent deux lettres de Qurra b. Šarīk à Basile pagarque d'Aphroditô où le secrétaire ne précise que le nom du jour. La première est conservée à Dār al-kutub au Caire, APEL III, p. 12, n° 148 ; Abū Šafīyya, *Bardīyyāt Qurra*, p. 142, n° 6 ; la seconde à l'Oriental Institute de Chicago, KPA, p. 50-51, n° 4 ; Abū Šafīyya, *Bardīyyāt Qurra*, p. 161, n° 12.

2. La plus ancienne partit au I^e/VII^e siècle de Kairouan (appelée Ifrīqiya) vers la région de Bahnasā où elle revint au jour, Rāġib, « La plus ancienne lettre arabe ».

3. Deux lettres envoyées d'Alexandrie portent la date où Ibn 'Awkal les reçut, Goitein, *A Mediterranean Society* I, p. 289-290.

de leur rédaction⁴ et même extraordinaires celles qui comportent, en outre, le quantième. La plus ancienne que le hasard ait ramenée au jour est sans doute celle qui fait l'objet de la présente étude qui n'a jusqu'à maintenant sollicité l'attention que pour sa grammaire⁵ et le nom de son expéditeur⁶. Son intérêt est pourtant considérable : elle permet, en effet, d'attribuer au II^e/VIII^e siècle nombre de lettres sans date, les unes publiées⁷, les autres inédites, dont certaines sont toutefois susceptibles de remonter à la fin du premier ou au début du troisième. L'avènement des Abbassides n'entraîna pas en Égypte l'abandon de l'ancien modèle qui régnait sous les Omeyyades : il ne fut définitivement délaissé qu'au cours du III^e/IX^e siècle, supplanté par un modèle nouvellement élaboré que des formulaires depuis longtemps perdus avaient dû répandre. On y distingue trois changements fondamentaux : la disparition de l'adresse qui suivait l'invocation (*basmala*) où l'émetteur précédait le ou les destinataires ; l'apparition de formules de variable étendue au début et à la fin qui appelaient la bénédiction divine sur la ou les personnes à qui s'adressait le pli ; enfin, la mention du destinataire avant l'expéditeur dans le libellé de l'adresse inscrite sur la face externe de la feuille roulée, l'un après la préposition *ilā*, l'autre après son opposée *min*.

Conservée dans la collection de papyrus arabes de G. Michaélidès qu'abrite maintenant la bibliothèque de l'université de Cambridge sous le numéro d'inventaire A 560, la lettre comporte seize lignes tracées perpendiculairement aux fibres le long du côté le plus étroit d'une feuille proche du carré : sa hauteur s'élève à vingt cm et sa largeur à dix-sept. L'encre est restée noire, à l'exception des quatre premières lignes qui ont légèrement pâli. L'ampleur des interlignes et des blancs laissés non seulement après les mots, mais parfois en leur sein après quelques lettres initiales et médianes qui ne s'attachent pas aux suivantes (*alif*, *dāl*, *rā'* et *wāw*) et l'allongement de plusieurs liaisons rendent la mise en page aérée. Mais l'inégalité des marges en dépare l'harmonie : le début de trois lignes (10-12) est en retrait et la fin de quelques autres en saillie, en particulier la septième où le dernier mot fut apparemment inséré après coup pour réparer un oubli. Bien que les points diacritiques fussent parfois indiqués, comme en témoignent plusieurs papyrus des premiers temps de l'islam, le rédacteur n'a pris le soin d'en mettre aucun. Contrairement à l'usage qui longtemps régna dans l'écriture des papyrus, des graffitis et des inscriptions des deux premiers siècles de l'islam, aucun mot n'est coupé

4. Comme les trois lettres suivantes : la première fut écrite en *dū l-ḥiġġā* achèvement de l'année 126 (*dū l-ḥiġġā tamām sanat sitt wa 'iṣrīn wa mi'a*), soit entre le 14 septembre et le 12 octobre 744, Grohmann, *Arabic Papyri from Ḥirbet el-Mird*, p. 64-65, n° 52 ; la deuxième l'année suivante dans un mois perdu que suit l'épithète *awwal* ; l'éditeur a rétabli *ġumādā*/8 février-9 mars 745, sans envisager *rabi'*/11 décembre 744-9 janvier 745, Jahn, « From frühislamischen Briefwesen », p. 177-178, n° 3 ; enfin, la troisième qui se trouve à l'Ägyptisches Museum de Berlin fut rédigée en *ša'bān 155* / 7 juillet-4 août 772.

5. Hopkins, *Studies*, p. 92 § 83 g, reproduit un fragment des lignes 11-12 pour illustrer l'emploi du pluriel masculin à la place du féminin.

6. Signalé par Khan, *Arabic Papyri*, p. 126.

7. Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 688-689 ; republié par Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 257-263, n° 75 ; Rāġib, « Lettres arabes (I) », p. 18-22, n° II ; Rāġib, « Lettres arabes (II) », p. 4-7, n° IX, p. 8-10, n° X, p. 10-12, n° XI ; Khan, *Arabic Papyri*, p. 129-135, n° 15, p. 173-177, n° 21 ; Demiri et Röhmer, *Texts from the Early Islamic Period of Egypt*, p. 44-45, n° 17.

par un passage à la ligne. Malgré l'application du rédacteur, il commit trois fautes de nature diverse. Mais une seule fut immédiatement rectifiée par un discret repentir : à la neuvième ligne, les trois consonnes du verbe *uḥbiru* furent raturées puis remplacées par un autre verbe écrit à leur suite : *uwaṣṣikum*. Les deux autres, deux lettres redoublées par erreur, ont échappé à la vigilance du rédacteur qui n'avait pas dû se relire ou ne les avait pas décelées s'il avait jeté un œil sur l'écrit : le *yā'* superflu de *ḥaytu* à la onzième ligne et le *alif* répété de *layālī* à la quinzième. Enfin, sur les fibres parallèles du verso, l'adresse externe comporte le nom de l'expéditeur que sépare un blanc du nom de la destinataire sous lequel figure une formule qui appelle la miséricorde divine sur le messenger. Comme la feuille demeura des siècles roulée au sein de la terre, l'encre de sa face extérieure a perdu sa fraîcheur, alors que celle de sa face intérieure a gardé sa noirceur.

Ya'fur b. 'Imrān al-Ru'aynī s'adresse à quatre femmes vivant apparemment sous le même toit : Umm 'Abd Allāh ibnat al-Ḥārīt, al-Ḥusn ibnat 'Imrān, Kanūd ibnat al-Ḥārīt et 'Ubayda ibnat 'Ubayd. Elles devaient être ses épouses, sinon des proches : la première et la troisième seraient alors sœurs, la deuxième la sœur de Ya'fur et la dernière une parente. Le domicile des destinataires étant, suivant la coutume, omis dans l'adresse que le messenger devait connaître et le lieu de découverte n'ayant pas été transmis à la bibliothèque, si jamais G. Michaélidès en avait eu connaissance, la provenance de la lettre demeure inconnue. Par contre, le lieu de rédaction pourrait être Fustāt, plus précisément le quartier de Ru'ayn, tribu de Ya'fur, qui se trouvait dans la région d'Iṣṭabl 'Antar où les carriers ont effectivement exhumé nombre de papyrus. Mais si une affaire avait éloigné momentanément Ya'fur des destinataires pour le conduire en province, le papyrus est susceptible d'avoir revu le jour à la capitale.

Après le bref salut des lettres omeyyades, officielles ou privées, Ya'fur recommande aux destinataires la piété envers Dieu et de lui écrire pour l'informer de leurs nouvelles. Comme les femmes étaient alors en majorité analphabètes, elles devaient recourir à un tiers, généralement le messenger, pour la lecture de la correspondance reçue et la rédaction de la réponse dictée. Ainsi dans un pli envoyé vers la même époque par deux habitantes de Fustāt, la première demande aux trois destinataires qui résidaient au village d'al-Lahūn au Fayyūm de prier le porteur dont elle indique le nom de leur prêter sa voix pour lire la missive et sa main pour écrire la réponse ramenée au retour : elle lui en avait donné ordre avant départ⁸. La correspondance ramenée au jour dans la Gueniza du Caire révèle également l'illettrisme des juives plus tardivement : elles mettaient à contribution le messenger pour la lecture du courrier délivré⁹ et la rédaction des plis emportés¹⁰. Aussi le porteur de la présente missive était voué à en devenir à la fois le lecteur et le rédacteur de sa réponse attendue par Ya'fur.

8. Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 689 ; Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 257-263, n° 75.

9. Goitein, *A Mediterranean Society I*, p. 286.

10. *Ibid.*, p. 12.

Malgré sa connaissance de l'arabe attestée par sa langue et les réminiscences coraniques, Ya'fur n'use jamais du pluriel féminin banni du parler de tous les jours¹¹. Pronoms personnels affixes et verbes sont toujours au masculin : *kum* (recto : l. 5, 7, 9, 12, 13 et 14) ; *hum* (verso : l. 1) ; *uktubū* (l. 11) et *taḡfalū* (l. 12). Enfin, l'adresse au verso ne comporte que le nom de la première destinataire qui devait être la première épouse, si les quatre femmes partageaient tour à tour le lit de Ya'fur, sinon l'aînée ou la propriétaire de la maison où la lettre allait être délivrée.

Recto

- ١ . بسم الله الرحمن الرحيم
- ٢ . من يعفر بن عمران الرعيني ثم الغني الى ام عبد الله ابنت
- ٣ . الحرث والى الحسن ابنت عمران والى
- ٤ . كنود ابنت الحرث والى عبيدة ابنت عبيد
- ٥ . سلم عليكم فاني احمد اليكم الله الذى لا
- ٦ . اله الا هو اما بعد
- ٧ . فاني اخبركم من خبرنا [ن] ما سالمين صالحين بحمد الله
- ٨ . علينا وستر نعمته اسئل الله تمام النعمة
- ٩ . لنا ولكم اما على اثر ذلك فاني [ا] [خبر] [و] صيكم
- ١٠ . بتقا الله فانه من يتق الله يجعل له من امره
- ١١ . مخرجا ويرزقه من حيث لا يحتسب اكتبوا الينا
- ١٢ . بخبركم وسلامتكم ولا تغفلوا عن الكتب
- ١٣ . اصلحكم الله وامتع بكم فى خير والى
- ١٤ . خير والسلم عليكم ورحمت الله وبركته
- ١٥ . كتبت اليكم كتبي هذا فى ستة ليا [ا] لى بقين من ذى
- ١٦ . القعدة سنة اثنين ومائة

Verso

من يعفر بن عمران الرعيني ثم الغني
الى ام عبد الله ابنت الحرث
رحم الله من بلغها اليهم

Traduction

Recto

1. Au nom de Dieu, clément et miséricordieux !
2. De la part de Ya'fur b. 'Imrān al-Ru'aynī puis al-Ġanī, à Umm 'Abd Allāh ibnat
3. al-Ḥārīt, al-Ḥusn ibnat 'Imrān,
4. Kanūd ibnat al-Ḥārīt et 'Ubayda ibnat 'Ubayd.
5. Salut sur vous ! Je loue pour vous Dieu

11. L'usage est révélé par nombre de lettres, cf. Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 688-689 ; Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 257-263, n° 75 ; Hopkins, *Studies*, p. 92 § 83 g ; Rāḡib, « Lettres arabes (II) », p. 8-9, n° X.

6. qui est la seule divinité !
7. Je vous informe de nos nouvelles : nous sommes bien et en bonne santé, par la grâce de Dieu
8. à notre égard et la protection de Son bienfait ! Je demande à Dieu le parachèvement de Son bienfait
9. pour nous et pour vous. Ensuite, je vous [[informe]] recommande
10. d'être pieuses envers Dieu. En vérité, à quiconque est pieux envers Dieu, Celui-ci donne à son sort
11. une issue et lui accorde une attribution, par des voies sur lesquelles il ne comptait pas. Écrivez-nous (pour nous informer)
12. de vos nouvelles et de votre santé. Ne manquez pas d'écrire.
13. Que Dieu vous fasse du bien, qu'Il fasse jouir de votre présence dans le bien et vers
14. le bien ! Que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions !
15. Je vous ai écrit cette lettre six nuits restantes de *ḍū l-*
16. *qa'da* l'année cent deux.

Verso

De la part de Ya'fur b. 'Imrān al-Ru'aynī puis al-Ġanī. À Umm 'Abd Allāh ibnat al-Ḥārīt. Que Dieu prenne en miséricorde celui qui leur fera parvenir (la lettre) !

Commentaire

- L. 2. Le nom archaïque Ya'fur apparaît également dans un papyrus¹² et nombre de sources¹³. Bien que sa racine soit certaine : 'afr/'afar (poussière), comme celle de Ya'fūr apparemment plus répandu¹⁴, sa vocalisation partagea les philologues : certains lisaient Yu'fir, alors que d'autres préféraient Yu'ufur¹⁵ ou Ya'ufur¹⁶. Des deux *nisba-s* séparées par le mot *tumma*, la première se rapporte à la tribu yéménite de Ru'ayn qui s'était implantée à Fustāt à l'est du quartier de Ḥawlān¹⁷ dans cette région qui devait couramment servir de cimetière sous les Fatimides et prendre le nom de Qarāfa. Mais la seconde est incertaine, à l'exception du *yā'* final. La lettre initiale doit être un 'ayn ou un ḡayn que leur forme angulaire différencie des *fā'-s* et des *qāf'-s* qui sont arrondis. Quant à la deuxième lettre, elle peut être diversement interprétée : un *bā'*, aussi bien qu'un *tā'*, un *ṭā'*, un *nūn* ou un *yā'* et

12. Khan, *Arabic Papyri*, p. 122, n° 14, l. 1, 125.

13. Ibn Durayd, *Istiqāq*, p. 227 ; Kindī, *Wulāt*, p. 368 ; Ibn Ḥazm, *Ġamhara*, p. 418 ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 434-436 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* III, p. 310.

14. Comme le suggère le nombre de sources qui l'évoquent, Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 436 ; Ḍahabī, *Muṣṭabih* II, p. 669-670 ; Ibn Ḥaḡar, *Tabṣīr* IV, p. 1495-1496 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* IX, p. 238-240.

15. Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 435-436.

16. Bien que donnée par Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 431, elle pourrait être une coquille.

17. Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ*, p. 126 ; Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 4 ; Barrī, *Qabā'il*, p. 205.

même un *mīm*. Aussi seules deux lectures peuvent correspondre : al-Ġanī, clan des Banū ‘Amr b. al-Zubayr établis à Bahnasā¹⁸ ou al-‘Ammī, clan de Tamīm¹⁹. Mais les *nisba*-s doubles séparées par le mot *tumma* ne semblent pas dénommer deux groupes différents : la première désigne la tribu principale, la deuxième un clan²⁰. Aussi la seconde *nisba* de Ya‘fur doit être un rameau (*baṭn*) des Ru‘ayn. Mais les seuls clans dont le nom peut se rapprocher de la graphie sont les ‘Abalī et les Qitbānī. Les premiers s’étaient effectivement établis en Égypte²¹, comme l’attestent, du reste, trois dont la *nisba* al-Ru‘aynī est suivie d’al-‘Abalī²² : deux avaient participé à la conquête de l’Égypte : Zur‘a b. Qurra²³ et Abū Hānī’ Ġanāb b. Martad b. Zayd al-Ru‘aynī puis al-‘Abalī²⁴ et le troisième, Ḥaġġāġ b. ‘Abd Allāh b. Ḥumra, vécut sous les derniers Omeyyades et mourut en 149/766-767²⁵. Des Qitbān qui s’étaient également implantés en Égypte²⁶, un, Abū Sa‘īd Ġu‘tul b. Hā‘ān (m. vers 115/734-735), était désigné sous les deux *nisba*-s²⁷. Mais paléographiquement, il est difficile d’admettre que le rédacteur ait omis dans les deux adresses (l’interne et l’externe) le *lām* de ‘Abalī ou le *tā*’ et le *bā*’ de Qitbānī. Aussi ai-je adopté la lecture al-Ġanī, la plus proche de la graphie qui pourrait être un rameau inconnu de Ru‘ayn. Enfin, la première destinataire est désignée sous sa *kunya* sans son nom et les trois suivantes sous leur nom sans leur *kunya*. Cette différence suggère que l’une avait eu un fils dénommé ‘Abd Allāh, alors que les trois autres n’avaient pas encore enfanté.

- L. 4. Le nom de Kanūd était double : féminin²⁸ et masculin²⁹. Il désignait aussi bien les ingrats que les honorables³⁰. Le nom de la dernière destinataire doit être ‘Ubayda qui n’était pas réservé aux hommes : les dictionnaires de noms homographes signalent trois femmes ainsi appelées³¹. Celui de son père est probablement ‘Ubayd plus courant que ‘Abīd³².

18. Kahhāla, *Mu‘ġam al-qabā’il* III, p. 895.

19. Ibn al-Aṭīr, *Lubāb* II, p. 359 ; Kahhāla, *Mu‘ġam qabā’il al-‘arab* II, p. 820-821.

20. Donner, « Some Early Arabic Inscriptions », p. 188.

21. Barrī, *Qabā’il*, p. 207-208.

22. Ibn al-Aṭīr, *Lubāb* II, p. 317 ; Kahhāla, *Mu‘ġam qabā’il al-‘arab* II, p. 740.

23. Sam‘ānī, *Ansāb* IV, p. 144

24. *Ibid.* ; Ibn al-Aṭīr, *Lubāb* II, p. 317, ont par mégarde omis son nom.

25. Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 138 ; Ibn Ḥaġar, *Tabṣīr* III, p. 995 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* VI, p. 182.

26. Barrī, *Qabā’il*, p. 204-205.

27. Ibn Mākūlā, *Ikmāl* II, p. 107 ; Ibn al-Ġawzī, *Muntaẓam* VII, p. 160 (son nom et celui de son père sont estropiés et sa mort placée en 114/732-733) ; Ibn Ḥaġar, *Tahḍīb* II, p. 79 ; Mizzi, *Tahḍīb al-kamāl* IV, p. 558 (925).

28. Ibn Ḥazm, *Ġamhara*, p. 269.

29. Ibn Durayd, *Iṣṭiqāq*, p. 279.

30. Younes, « Ungrateful or Honorable », p. 276-279.

31. ‘Ubayda bint Nābil, Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VI, p. 39-40 ; ‘Ubayda bint Ibrāhīm, Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VI, p. 40 ; et ‘Ubayda bint ‘Uwayl b. Sā‘ida, Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* VI, p. 142.

32. Ḍahabī, *Muṣṭabīḥ* II, p. 437 ; Ibn Ḥaġar, *Tabṣīr* III, p. 912-913 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* VI, p. 128-143.

L. 10-11. *Bittiqā'* = *bi-ittiqā'* : le *alif al-waṣl* était, en effet, parfois omis aux deux premiers siècles, non seulement pour *bism Allāhi*, mais également pour nombre d'autres mots³³. Le fragment coranique est tiré de deux versets de la Sourate LXV *Al-Ṭalāq* (La Répudiation) : *wa man yattaqi Allāha yağ'al lahu mahrağan wa yarzuqhu min ḥaytu lā yaḥtasibu* (2-3). Mais l'expéditeur y a inséré les mots *min amrihi* empruntés au verset suivant (4) : *man yattaqi Allāha yağ'al lahu min amrihi yusran*. Aussi le passage semble une libre réminiscence du Livre saint plutôt qu'une citation erronée imputable à une mémoire défaillante. Elle semble la plus ancienne qui soit datée dans une lettre.

L. 15-16. La datation revêt un intérêt considérable : elle comporte, en effet, le quantième que les secrétaires des chancelleries omeyyades, tant de Palestine que d'Égypte, avaient coutume d'omettre, comme le révèlent les levées d'impôt (*entagia*) revenues au jour à Nessana, les nombreux écrits officiels émanés de Qurra b. Šarīk, où seules la lunaison et l'année sont précisées. De même, les inscriptions monumentales et funéraires du premier siècle en sont dépourvues, à l'exception de la stèle de 'Abbāsa bint Ğurayğ décédée le lundi 14 *dū l-qa'da* 71/19 avril 691³⁴ et l'épigraphe du château de Ḥarāna gravée le lundi 27 *dū l-qa'da* 92/15 septembre 711³⁵. Comme ce quantième appartient à la seconde moitié du mois, il est indiqué, non par le nombre de jours écoulés depuis l'apparition de la nouvelle lune, mais par celui des six dernières nuits qui restaient au mois avant le retour du croissant de la prochaine lunaison que seule sa vision devait toutefois déterminer. La lettre fut donc rédigée le vingt-quatre *dū l-qa'da* 102 qui correspondait au 26 mai 721³⁶. Ainsi la plus ancienne datation précise qui soit parvenue jusqu'à nous dans un papyrus n'apparaît pas dans un document officiel ou un acte juridique où l'indication du jour est pourtant essentielle, mais curieusement dans une lettre privée où le moment de sa rédaction est couramment omis. La mention du quantième devait se répandre toutefois progressivement dans les dates sous les Omeyyades, comme en témoigne une quittance (*barā'a*) écrite mot pour mot « le samedi trois jours de *šawwāl* (*talāt ayyām min šawwāl*) cent quatre³⁷ », soit deux ans après la lettre présente. Mais la formule indécise rend perplexe : si le terme *baqayna* fut oublié, le document fut dressé le 26, soit le 8 avril 723, mais si l'énoncé est simplement maladroit, il fut tracé le 3, soit le 16 mars.

Verso La formule *yarḥamu Allāhu man ballağahā ilayhim* atteste que le messenger ne devait recevoir aucune rétribution pour la transmission du pli. Ainsi quelques lettres familiales des Banū 'Abd al-Mu'min renferment une formule appelant sur le courrier la miséricorde

33. *Wa smuhu* pour *wa ismuhu*, Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 689 ; Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 259, n° 75, l. 14 ; cf. aussi les exemples rassemblés par Hopkins, *Studies*, p. 50-51, 49 c.

34. Hawary, « The Second Oldest Monument », p. 290.

35. RCEA I, p. 18-19, n° 20.

36. Sur cette manière de dater dont ce passage semble le plus ancien exemple, cf. Rāğib, *Actes de vente d'esclaves et d'animaux II*, p. 103 § 275.

37. Khan, *Arabic Papyri*, p. 100-102, n° 9.

divine : elles étaient, en effet, souvent confiées à des proches³⁸, alors que les lettres d'affaires qui leur étaient adressées par divers correspondants, comme les Banū Ṭawr, sont toujours dépourvues d'expressions similaires en faveur du porteur : les âniers (*mukārī*) qui les délivraient étaient, en effet, rémunérés, soit par l'expéditeur, soit par le destinataire, soit par les deux à la fois. De même, la correspondance tirée de la Gueniza du Caire porte parfois une formule de bénédiction en faveur du messenger s'il était bienveillant : « Délivre (la lettre), tu seras rétribué ! » (*balliġ tu'ġar*)³⁹. Autrement dit, sa transmission est une faveur personnelle : aucun paiement ne sera effectué pour ce service. Comme dans deux autres lettres de la même époque⁴⁰ et certainement bien d'autres, le pronom personnel affixe *hā* se rapporte à un mot omis qui ne peut être le terme usuel qui désigne la lettre : *kitāb* qui est, en effet, masculin. Il faut exclure *risāla* qui n'avait pas alors le sens actuel et envisager *ruq'a* ou *ṣaḥīfa* (feuille)⁴¹. Enfin, le pronom personnel *ilayhum* est au masculin et non au féminin *ilayhunna*.

38. Rāġib, *La correspondance administrative et privée*, p. 2, n° I, p. 19, n° VIII, p. 41, n° XVI, p. 68, n° XXVII, p. 70, n° XXVIII.

39. Goitein, *A Mediterranean Society I*, p. 283-284.

40. Rāġib, « Lettres arabes (II) », p. 5, n° IX (verso), l. 1, p. 9, n° X (recto).

41. Dans Rāġib, « La plus ancienne lettre arabe », p. 5, le terme désigne la lettre de crédit.

Bibliographie

Publications de papyrus et d'inscriptions

- Abū Šafīyya, Ġāsir b. Ḥalīl, *Bardiyyāt Qurra* b. Šarīk al-ʿAbsī, *Ṭahqīq al-turāt* 5, Riyāḍ, 1425/2004.
- APEL = A. Grohmann, *Arabic Papyri in the Egyptian Library*, Le Caire, 1934-1962, 6 vol. parus.
- Demiri L. et Römer C., *Texts from the Early Islamic Period of Egypt: Muslim and Christians at their First Encounter*, *Nuṣūṣ min al-ʿaṣr al-islāmī al-qadīm fi Miṣr: al-muslimūn wa l-masīḥiyyūn fi liqāʾihim al-awwal*, Österreichische Nationalbibliothek, Verlag, Vienne, 2009.
- Diem W., *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts aus den Staatlichen Museen Berlin*, Wiesbaden, 1997.
- Donner F., « Some Early Arabic Inscriptions from al-Ḥanākiyya, Saudi Arabia », *JNES* 43/3 juillet 1984, p. 181-208.
- Grohmann A., *Arabic Papyri from Ḥirbet el-Mird*, bibliothèque du Muséon 52, Louvain, 1963.
- El-Hawary H.M., « The Second Oldest Islamic Monument Known Dated A.H. 71 (A.D. 691) From The Time of the Omayyad Calif ʿAbd-el-Malik ibn Marwān », *JRAS*, 1932, p. 289-293.
- Jahn K., « Fom frühislamischen Briefwesen. Studien zur islamischen epistolographie der ersten drei Jahrhunderte der Hiğra auf Grund der arabischen Papyri », *ArOr* 9/1-2, 1937, p. 153-200.
- Khan G., *Arabic Papyri. Selected Material from the Khalili Collection*, Studies in the Khalili Collection I, Oxford, 1992.
- KPA = N. Abbott, *The Qurrah Papyri from Aphrodito in the Oriental Institute*, The Oriental Institute of Chicago, Studies in Ancient Oriental Civilization n° 15, Chicago, 1938.
- Loth O., « Zwei arabische Papyrus », *ZDMG* 34, 1880, p. 685-691.
- Rāġib Y., « Lettres arabes (I) », *AnIsl* 14, 1978, p. 15-35 ; « Lettres arabes (II) », *AnIsl* 16, 1980, p. 1-29.
- , « La plus ancienne lettre arabe de marchand », dans *Documents de l'islam médiéval: nouvelles perspectives de recherches*, éd. Y. Rāġib, Le Caire, 1991, p. 1-17.
- , *Marchands d'étoffes du Fayyoub au III^e/IX^e siècle d'après leurs archives (actes et lettres)*, II, *La correspondance administrative et privée des Banū ʿAbd al-Muʿmin*, Supplément aux *AnIsl*, Cahier n° 5, Le Caire, 1985 ; III, *Lettres des Banū Ṭawr aux Banū ʿAbd al-Muʿmin*, Supplément aux *AnIsl*, Cahier n° 14, Le Caire, 1992.
- , *Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale*, *CAI* 23 et 28, Le Caire, 2002-2006.

Sources narratives

- Dahabī, *Al-Muṣṭabih fi l-riğāl: asmāʾihim wa ansābihim*, éd. ʿA.M. al-Biğāwī, Le Caire, 1962, 2 vol.
- Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa aḥbārūhā*, éd. Ch.C. Torrey, Yale Oriental Series Researches III, New Haven, 1922.
- Ibn al-Aṭīr, *Al-Lubāb fi taḥḍīb al-ansāb*, Bagdad, s. d., 3 vol.
- Ibn Duqmāq, K. *al-intiṣār li-wāsiṭat ʿiqd al-amṣār*, IV-V, éd. K. Vollers, Būlāq, 1310/1893, 2 vol.
- Ibn Durayd, *Al-Ğuzʿ al-awwal min kitāb al-istiğāq*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1854.
- Ibn al-Ğawzī, *Al-Muntaẓam fi taʾriḥ al-mulūk wa l-umam*, éd. M.ʿA. ʿAṭā et M.ʿA. ʿAṭā, révision N. Zarzūr, Beyrouth, 1412/1992, 12 vol. + 1 vol. index, 1413/1993.
- Ibn Ḥağar, *Ṭabṣir al-muntabih bi-taḥrīr al-muṣṭabih*, éd. ʿA.M. al-Biğāwī, révision M.ʿA. al-Nağğar, Le Caire, 1383/1964-1386/1967, 4 vol.
- , *Ṭahḍīb al-tahḍīb*, Hyderabad, 1325/1907-1327/1910, 12 vol.
- Ibn Ḥazm, *Ğamharat ansāb al-ʿArab*, éd. ʿAbd al-Salām M. Hārūn, Le Caire, 1382/1962.
- Ibn Mākūlā, *Al-Ikmāl fi rafʿ al-irtiyāb ʿan al-muʿtalif min al-asmāʾ wa l-kunā wa l-ansāb*, éd. ʿAbd al-Raḥmān b. Yaḥyā al-Muʿallamī, Hyderabad, 1381/1961-1392/1972, 6 vol. ; VII, éd. N. al-ʿAbbās, Beyrouth, s. d.
- Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ al-muṣṭabih fi ḍabṭ asmāʾ al-ruwāt wa ansābihim wa alqābihim wa kunāhim*, éd. M.N. al-ʿArqasūsī, Beyrouth, 1414/1993, 10 vol.
- Kindī, K. *al-wulāt wa k. al-quḍāt*, éd. R. Guest, Leyde-Londres, 1912.
- Mizzī, *Ṭahḍīb al-kamāl fi asmāʾ al-riğāl*, éd. B.ʿA. Maʿrūf, Beyrouth, 1413/1992, 35 vol.
- Samʿānī, *Al-Ansāb*, éd. ʿA.ʿU. al-Bārūdī, Beyrouth, 1408/1988, 5 vol.

Études

- Al-Barri 'A.H., *Al-Qabā'il al-'arabiyya fi Miṣr fi l-qurūn al-ṭalāṭa al-ūlā li l-ḥiğra*, Le Caire, 1967.
- Goitein S.D., *A Mediterranean Society: The Jewish Communities of the Arab World as portrayed in the Documents of the Cairo Geniza, I. Economic Foundations*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles. Londres, 1967.
- Kahḥāla, *Mu'ğam qabā'il al-'arab*, Beyrouth, 1388/1968, 3 vol.
- Hopkins S., *Studies in the Grammar of Early Arabic Based upon Papyri datable to before 300 A.H./912 A.D.*, London Oriental Series vol. 37, Oxford University Press, 1984.
- Younes M., « Ungrateful or Honorable: a Re-Examination of the Word *Kanūd* in Qur'ān 100 (*al-'Ādiyāt*) », *Arabica* 56, 2009, p. 274-285.

بسم الله الرحمن الرحيم
 من بعد موت عمي ووالدتي العزيم العزيم أم عبد الله أسد
 أختي وأبي الحسن أسد عهدة وأبي
 عهدة أنت العزيم وأبي عهدة أسد عهدة
 سلام عليكم يا من أحمد الله السلام الله السلام لا
 إلا هو أما بعد
 يا من أهدىكم من حرمنا (الأسد) صلياً من محمد الله
 علياً وسيدنا وصيه أسد الله سلام الله عليه
 لا ولم أفلح أبداً في ما أريد لكم فإني أهدىكم
 سلام الله عليه من بعد موت عمي وأبي عهدة
 عهدة وأبو عهدة من حرمنا لا عهدة (أسد) السلام
 عهدة سلام الله عليه ولا عهدة (أسد) عهدة
 سلام الله عليه وأبو عهدة عهدة عهدة
 عهدة والسلام عليكم ولا عهدة (أسد) عهدة
 سلام الله عليه وأبو عهدة عهدة عهدة
 عهدة والسلام عليكم ولا عهدة (أسد) عهدة

Fig. 1.

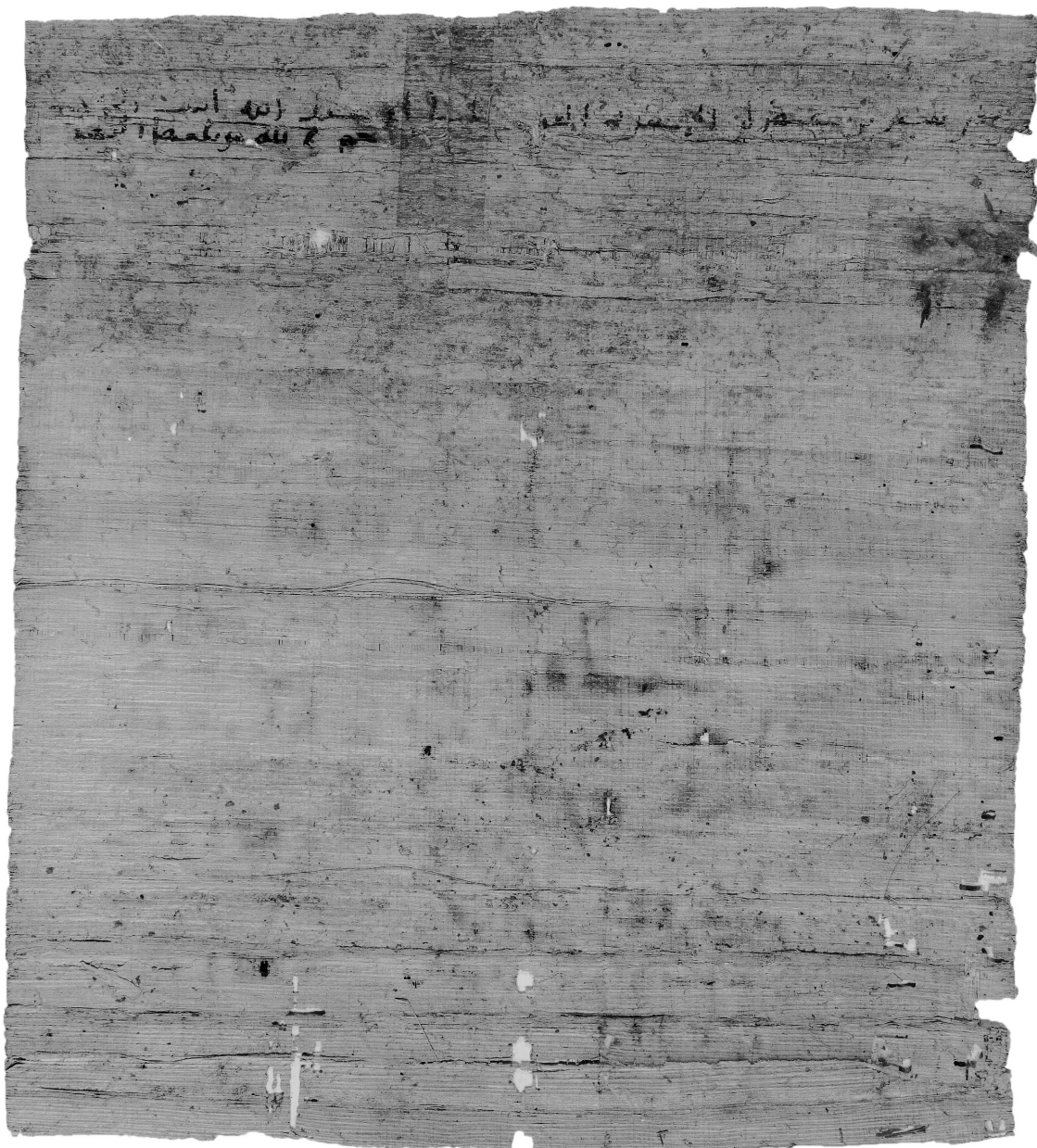


Fig. 2.